

KIRILL SEREBRENNIKOV

Metteur en scène et réalisateur, **Kirill Serebrennikov** est l'une des figures majeures de la création contemporaine en Russie. Sa radicalité et ses prises de position pro-démocratie et pro-LGBT lui ont valu, en 2020, d'être assigné à résidence et condamné à de la prison avec sursis. Ces dernières années, Kirill Serebrennikov a été autant présent au Festival de Cannes avec *Le Disciple* (2016), *Leto* (2018), *La Fièvre de Petrov* (2021) et *La Femme de Tchaïkovski* (2022) qu'au Festival d'Avignon avec *Les Idiots* (2015), *Les Âmes mortes* (2016) et *Outside* (2019).

ANTON TCHEKHOV

Médecin de formation, **Anton Tchekhov** (1860-1904) est le plus célèbre poète de la littérature russe. Sa lucidité et le refus de toute illusion ont irrigué ses œuvres mais ont aussi agi sur les renouvellements des conceptions théâtrales de son époque.

Le Moine noir, d'après Anton Tchekhov, de Kirill Serebrennikov traduit par Macha Zonina et Daniel Loayza, suivi de la nouvelle originale traduite par Gabriel Arout, sont publiés aux éditions Actes Sud-Papiers.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Kirill Serebrennikov

Conférence de presse

le 7 juillet à partir de 12h30, dans la cour du cloître Saint-Louis

Rencontres Recherche et création avec l'ANR

le 11 juillet à 14h30, au cloître Saint-Louis

Dialogue artistes-spectateurs avec les Ceméa, (nouvel horaire)

le 12 juillet à 16h, au jardin de la bibliothèque Ceccano

ARTISTES EN RÉSISTANCE avec ARTE

Kirill Serebrennikov - L'art et le pouvoir en Russie,

le 10 juillet à 14h30, à l'auditorium de la Collection Lambert

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Projections de Kirill Serebrennikov,

au cinéma Utopia-Manutention

Le Disciple, le 10 juillet à 11h,

Leto, le 11 juillet à 14h,

La Fièvre de Petrov, le 13 juillet à 11h,

La Femme de Tchaïkovski, en avant-première le 13 juillet à 14h,

projection suivie d'une rencontre avec Kirill Serebrennikov

CAPTATION 

Spectacle diffusé sur ARTE le 9 juillet à 22h40 puis disponible en replay sur arte.tv jusqu'au 8 juillet 2023

THE ЧЁРНЫЙ МÖNCH LE MOINE NOIR

Intellectuel surmené, emporté par ses espoirs de liberté et de grandeur, Andreï Kovrine décide de prendre du repos à la campagne chez son ami Péssôtski et sa fille Tania. Dans son jardin, il voit apparaître le fantôme d'un moine qui hantera régulièrement son séjour jusqu'à le faire basculer dans la folie. Quand Kirill Serebrennikov adapte cette nouvelle fantastique, il se souvient qu'Anton Tchekhov dépeint des personnages pris dans « le cercle infernal » de vérités particulières. Rien de moins pour rétrécir leur champ de vision. Le metteur en scène se souvient également que le récit est composé d'une multitude de récits personnels qui se percutent et se tissent en un ensemble complexe : celui d'une vérité qu'aucun n'est capable de détenir seul. Un enjeu que l'artiste dissident traduit en montant la même histoire du point de vue de chaque protagoniste et en multipliant les perspectives et points de fuite. Tous sont observés par Hécate, la déesse des lunes maléfiques...

Overworked intellectual Andrey Kovrin needs rest. A ghostly black monk appears to haunt him... But there's more than just one truth.

DATES DE TOURNÉE CONNUES APRÈS LE FESTIVAL

- 16 au 19 mars 2023, Théâtre de la Ville (Paris)
hors les murs / Théâtre du Châtelet

Pour être informé des futures dates du *Moine noir*, consultez régulièrement la rubrique en tournée sur le site du Festival d'Avignon.

76^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM

   

#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Urgence climatique : notre priorité.
Mobilisons-nous, chaque geste compte !



THE ЧЁРНЫЙ МÖNCH LE MOINE NOIR

D'APRÈS ANTON TCHEKHOV
KIRILL SEREBRENNIKOV

7 8 9 10 | 12 13 14 15 JUILLET 2022
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

Œuvre en couverture © Kubra Khaedem. Unfiled, 2019
Licences Festival d'Avignon : 1-1089634 / 2-1089628 / 3-1089629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

LE MOINE NOIR

D'APRÈS ANTON TCHEKHOV
KIRILL SEREBRENNIKOV

(Hambourg – Moscou – Avignon)

CRÉATION

Durée 2h30

Spectacle en allemand, anglais, russe,
 surtitré en français et en anglais

Avec Filipp Avdeev, Odin Biron, Bernd Grawert, Mirco Kreibich, Viktoria Miroshnichenko, Gabriela Maria Schmeide, Gurgen Tsaturyan
Et les chanteurs Genadijus Bergoruko (baryton), Pavel Gogadze (ténor), Friedo Henken (baryton), Sergey Pisarev (ténor), Azamat Tsaliti (baryton), Alexander Tremmel (ténor), Vitalijs Stankevics (baryton)
Et les danseurs Tillmann Becker, Arseniy Gordeev, Andrey Ostapenko, Aleksei Sidelnikov, Iliia Manylov, Andreï Petrushenkov, Ivan Sachkov, Daniel Vliiek

Texte Kirill Serebrennikov d'après Anton Tchekov

Mise en scène, scénographie Kirill Serebrennikov

Collaboration à la mise en scène et chorégraphie Ivan Estegneev, Evgeny Kulagin

Musique Jēkabs Nīmanis

Direction musicale Uschi Krosch

Arrangements musicaux Andrei Poliakov

Dramaturgie Joachim Lux

Lumière Sergey Kucher

Vidéo Alan Mandelshtam

Costumes Tatiana Dolmatovskaya

Assistanat à la mise en scène Anna Shalashova

Traduction en français pour le surtitrage Daniel Loayza, Macha Zonina

Traduction en anglais pour le surtitrage Lucy Jones

Production Thalia Theater (Hambourg)

Coproduction Festival d'Avignon avec le soutien du ministère de la Culture

Avec le soutien du Gogol Center (Moscou), de l'Onda Office national de diffusion artistique

Avec l'aide de Michael Otto Foundation, Rudolf Augstein Foundation, Richard M. Meyer Foundation et Cybersteel

En partenariat avec ARTE et France Médias Monde

ENTRETIEN AVEC KIRILL SEREBRENNIKOV

Le Moine noir juxtapose différents points de vue. Celui de Péssôtski, le propriétaire du jardin, puis de Tania, sa fille, de Kovrine qu'il considère comme son fils adoptif, et enfin du personnage du Moine noir. La pièce reprend le procédé d'un de vos films *La Fièvre de Petrov*, dans lequel les spectateurs partageaient les perceptions d'un dessinateur puis de son épouse bibliothécaire.

Kirill Serebrennikov : Ce qui m'importe est de placer le spectateur à l'intérieur des personnages. Le théâtre qui étudie les personnages comme des petites « figurines » en prenant soin de maintenir une distance entre eux et avec le public, le théâtre qui ne s'implique pas, ne m'intéresse pas car la vie est une cascade de collisions et de conflits. S'il se limite aux spectacles aseptisés ou abstraits, le théâtre n'impressionne plus. Dans mon travail, le spectateur entre dans Péssôtski, puis dans Tania, puis dans Kovrine, et il devient le Moine noir. Ce type d'exercice est possible sur les plateaux d'aujourd'hui. Ce procédé alterne les regards et modifie la perception. Il traduit ici l'altération de la lucidité de Kovrine. Il observe les autres mais reste inconscient de ce qui se passe en lui. Il sent que son entourage devient hostile, incompréhensible. Il pense que le monde bascule dans la folie alors que c'est lui qui devient fou. Ce va-et-vient entre les points de vue est une forme qui me passionne réellement.

Vous jouez également sur les temporalités. Dans le second volet du *Moine noir*, nous découvrons une Tania au crépuscule de sa vie.

Oui, cela coïncide avec le premier changement d'optique. Tania n'a plus le même âge et par voie de conséquence nous projette dans le futur. Nous nous retrouvons tout à coup face à une vieille femme qui revient sur son passé. Elle ressasse le traumatisme infligé par Kovrine. Son amour tragique a déterminé le reste de son existence. Par la suite, dans sa vie, plus rien ne s'est passé. Dans le théâtre des origines, le chœur antique porte la parole du Destin. La notion de *fatum* s'introduit à partir de la troisième partie, à chaque apparition du Moine noir dans la conscience folle de Kovrine.

Alors que *Le Moine noir* est une courte nouvelle fantastique d'Anton Tchekhov, votre adaptation en donne une version de 80 pages et le spectacle promet plus de 2h15 de représentation...

Ma vision est extrêmement dense et complexe. Durant l'écriture de cette adaptation, j'avais la sensation de côtoyer une sorte d'abîme, de ressentir une électricité, des décharges continues. De tout cela, un spectacle a commencé à émerger. Au début, il allait vraiment dans tous les sens. Pour le Festival d'Avignon, j'ai revu et écourté ma première version, dans l'optique de ne pas trop éprouver les spectateurs. Sur le plateau, vous voyez trois serres, enveloppées dans des bruits de foule et de nature, des phrases musicales. À partir de ces éléments, le jardin fastueux doit prendre corps dans l'imagination du public. Bien entendu, vu le lieu et le plein air, le jardin d'Avignon sera différent du jardin de Hambourg, où j'ai étreigné une première version. Cette exploitation représente toute la vie de Péssôtski et de sa fille Tania. Elle-même dit qu'elle ne possède rien d'autre que ce jardin. Dans l'esprit de Kovrine, il existe une opposition entre les arbustes de petite taille aux racines profondes et les tiges élancées en prise au vent. Lui s'imagine tel un grand arbre qui résiste aux rafales. Sa position est radicale mais je la comprends.

Différences entre les personnages, différences entre les points de vue et différences aussi au sein d'une distribution très internationale. Comment avez-vous réuni ces acteurs de diverses nationalités ?

Établir une distribution constitue pour moi la tâche la plus délicate. Choisir un interprète est un processus long, douloureux, absolument décisif dans le développement d'une création. Si le Moine noir avait été interprété par un acteur autre que Gurgen Tsaturyan, tout aurait été différent. Un spectacle est intimement lié à ceux qui le jouent, c'est pour cela que je suis très méticuleux dans la sélection des acteurs. D'autre part, *Le Moine noir* est une production européenne par un metteur en scène russe. C'est une production du Thalia Theater qui est une structure basée à Hambourg et c'est un artiste français, Olivier Py, qui m'a très généreusement offert la Cour d'honneur. Cela est très important pour moi. C'est mon premier projet véritablement international et européen. C'est une équipe internationale, avec des techniciens et acteurs russes, allemands, des acteurs lettons, des chanteurs et des danseurs d'origines diverses. Monter un projet européen a été un vrai défi. Mon adaptation de la nouvelle a principalement consisté à trouver un langage universel de compréhension mutuelle. Le spectacle est joué en allemand, en russe et en anglais. Je reste persuadé que le théâtre nous relie au-delà des mots.

L'invasion de l'Ukraine par l'armée russe a-t-elle eu un effet sur cette version du *Moine noir* ?

Le spectacle existait bien avant. Et la folie décrite dans *Le Moine noir* englobe le monde entier. Cela se ressent dans les vibrations, les actes, à l'intérieur des gens. Cependant, au premier degré, la pièce ne parle pas de politique mais de la fragilité des êtres. En général, je déteste la politique, car elle se moque de l'humain. Le théâtre et le cinéma demeurent les derniers moyens d'expression qui tentent de scruter et d'étudier la nature des hommes. Kovrine se dit malade de bonheur car il est atteint par l'imperfection du monde.

***Outside*, représenté en votre absence lors du Festival d'Avignon 2019, baignait dans la claustrophobie. *La Fièvre de Petrov* au cinéma et maintenant *Le Moine noir* abattent les cloisons, disloquent les récits, gommant les temporalités. Cette explosion narrative a-t-elle un lien avec les privations de liberté que vous avez subies en Russie ?**

Il existe sans doute un lien subconscient avec ces longs mois d'assignation à résidence. Ceci dit, j'ai souvent travaillé sur des grands plateaux. La première fois où il m'a été confié un petit espace, j'ai été déstabilisé au point de devenir claustrophobe. Évidemment la Cour d'honneur du Palais des papes m'a toujours intéressé. Monter un spectacle dans la Cour constitue une étape décisive, capitale. Le lieu est sérieux, exigeant, il puise dans les racines du théâtre. Sur le plateau, l'adresse au public est permanente, et en même temps chacun interroge le cosmos. Ces sensations existaient sans doute, dans l'Antiquité, lors des toutes premières représentations théâtrales dont nous sommes les descendants. *Le Moine noir* au Festival d'Avignon relève d'un défi qu'il me faut assumer et qui m'envahit de trac. Je suis d'autant plus inquiet qu'après la Cour, je ne vois pas à quoi je pourrais me mesurer.

Propos recueillis par Michel Flandrin et traduits par Macha Zonina